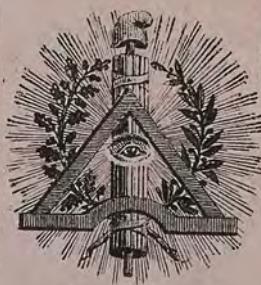


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

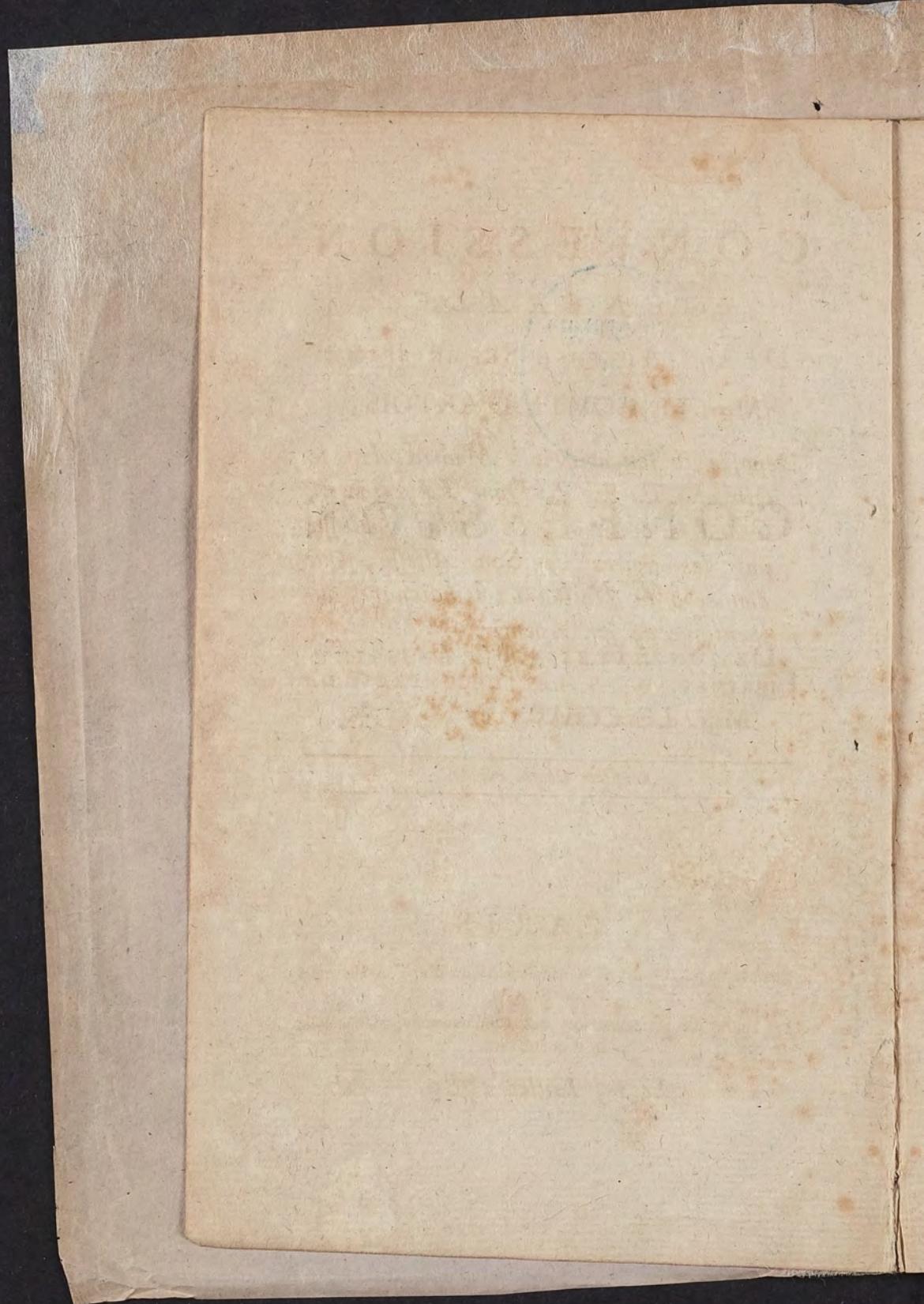
OU



СЕМІНАРІЙ
ДІДАКТИЧНО-ПІДІМІСТІВ
ІІІ
СЕМІНАРІЙ



CONFÉSSION
GÉNÉRALE
DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
Mgr. LE COMTE D'ARTOIS.



CONFÉSSION

GÉNÉRALE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSE

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS,

*Déposée, à son arrivée à Madrid, dans le
sein du T.-R. P. Dom JÉRÔME,
Grand Inquisiteur, & rendue publique
par les ordres de Son Altesse, pour
donner à la Nation un témoignage au-
thentique de son repentir.*

IMPRIMÉE DANS LES DÉCOMBRES DE
LA BASTILLE

Confiteor Deo & Populo.

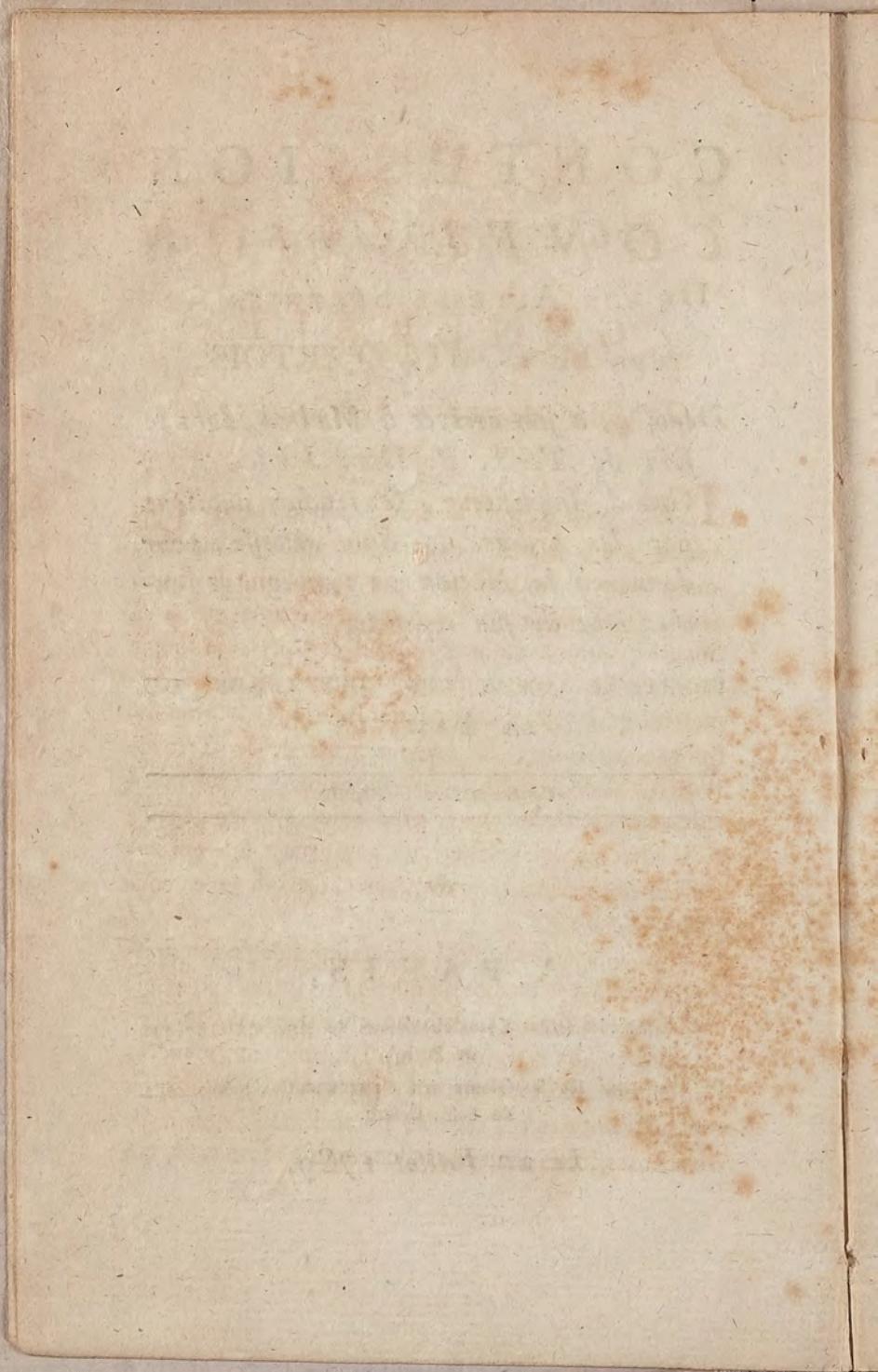


A PARIS,

Chez le Secrétaire des Commandements de Mgr. l'Archevêque
de Paris.

Et chez tous les Supérieurs des Communautés, même celle
de Saint-Lazare.

Le 23 Juillet 1789.



CONFÉSSION GÉNÉRALE

DE SON ALTESSSE SÉRÉNISSE.

LES yeux remplis de larmes, que la rage seule faisoit couler, détestant moins son infâme conduite, que pénétré du regret de n'en pas recueillir le fruit, S. A. S. Monseigneur le Comte d'Artois arriva à Madrid, après avoir pensé éprouver à Lyon la fureur légitime d'un peuple justement irrité: tantôt il se représentoit la perte des caresses lubriques de son illustre belle-sœur, les emportements de la Tribade Polignac; ensuite l'ambition succédoit à ce ressouvenir amer; les réflexions sinistres assiégeoient son cœur; & le désespoir de n'avoir pu consommer son exécrable forfait, augmentoit l'affreuse situation de ce coupable Prince.

„Eh quoi! se disoit-il, doutant même de son existence; suis-je bien moi? quelle révolution! & quelle en sera la suite? C'est donc en vain que l'amour, cette passion tyrannique, m'a fait tout entreprendre: adultere, presque assassin, j'ai violé les droits les plus respectables, ceux de fraternité & d'époux. Ce sont les fruits adultérins d'une union réprouvée, qui

„ doivent un jour régir la Monarchie Française. Au fond du cœur méprisant le Monstre qui secondeoit mes vues criminelles , j'ai contribué à ses plaisirs , pour me frayer un chemin qui pût me conduire au Trône ; un instant de plus , & la France étoit à moi ; les Ministres m'étoient dévoués , la lâche trahison me donnoit la moitié des suffrages , la force & la violence m'affuroient de l'autre : un Breteuil un Barentin , parvenus à s'emparer du timon de la Monarchie , avoient déposé dans mon sein le serment sacré d'une odieuse & indigne fidélité. Un instant un seul instant a tout détruit : du faîte des grandeurs je tombe dans l'avilissement ; l'horreur & l'exécration sont les seuls sentiments que j'inspire , & mon nom désormais ne sera plus que le signal de la terreur & de l'effroi.

„ Quel parti prendre ! Divinités infernales ! vous à qui j'ai toujours sacrifié , présidez maintenant à mes idées : ma raison est bouleversée , soyez-moi propice , & je vous voue un hommage éternel.

„ Mais quel rayon de lumiere vous faites luire à mes yeux , & quel sentiment vous faites naître en mon cœur ! Déjà mon espoir se rétablit. O Satan , mon Génie tutélaire , non , ce n'est point en vain que je t'invoque ! D'Artois sera toujours d'Artois , l'ennemi de la Nation , & ton fidèle suppôt «.

C'est ainsi que raisonnait l'indigne rejetton d'un sang illustre , c'est un Bourbon qui dans son cœur prononce le serment affreux d'accabler le peuple de sa haine ; & pour l'aider à y réussir , la Politique fuit

de la Cour Française & le suit en Espagne pour l'infecter de tout son poison.

Quel changement & quel affreux tableau d'hypocrisie va nous présenter S. A. arborant l'étendart de l'humilité , poussant des soupirs affectés par intervalle , se frappant la poitrine; telle est la maniere que le Comte d'Artois , paroissant se traîner à peine , emploie pour se présenter au Tribunal affoibli de l'Inquisition. Son titre qu'il a tant de fois méconnu , l'honneur de son nom dont il s'est rendu tant de fois indigne , le font parvenir aux pieds de Dom Jérôme , grand Inquisiteur. Après avoir frappé trois fois la terre de son front , suivant l'usage , humblement baissé le pan de la robe du R. P. Hypocrite , d'Artois s'exprime en ces termes :

„ O mon Pere ! organe sacré de la Majesté Divine ,
 „ c'est à vos genoux que je viens réclamer la misé-
 „ ricorde d'un Dieu dont je redoute le courroux ;
 „ puis-je espérer d'obtenir quelque grace ? le nombre
 „ de mes iniquités est si grand que j'ai tout lieu de
 „ désespérer du pardon. C'est en déposant le fardeau
 „ dans votre sein que je vous supplierai d'employer
 „ auprès de lui votre intercession : ce n'est pas seu-
 „ lement le cri de ma conscience qui m'assaille ; c'est
 „ encore les gémissements d'un peuple que j'ai rendu
 „ malheureux. Artisan de son infortune , sa misere
 „ est mon ouvrage. J'ai égaré le plus tendre des freres ,
 „ un Roi vertueux ; j'ai fait un Monarque foible ;
 „ j'ai aveuglé toute une Nation sur ses qualités royales ,
 „ & la destruction totale du Royaume étoit le vœu

» de mon cœur ; j'en aurois sans doute vu l'accom-
» plissement ; si l'Etre suprême n'avoit regardé les
» François en pitié.

» Daignez donc , ô mon pere , me reconcilier avec
» moi-même ! L'énormité de mon crime m'a rendu vil
» à mes propres yeux ; la naissance , le rang devoient
» me rendre l'exemple de l'univers ; la basseſſe de ma
» conduite m'en a rendu l'opprobre «.

Le Religieux , trompé par cette douleur apparente
& les démonstrations de ce faux repentir , entreprit
de consoler S. A. en lui disant : espérez , espérez
tout , mon fils , de la grace divine ; si la voix publi-
que condamne avec raison le tissu d'abominations que
vous avez commises , » l'aveu que vous allez en faire ,
» la pénitence que le Très-Haut vous imposera par
» mon ministere , fera le fondement de votre retour
» à la vertu , & le premier acte de votre résignation
» à sa justice : descendez dans votre cœur , & courbez-
» vous devant l'image de votre Dieu «.

On pressent bien que ce commandement propageoit
la rage dans le cœur de S. A. toute la terre connoît
l'orgueil de ce Prince , & il ne falloit pas moins que
la nécessité pour qu'il s'y soumit. La nécessité , cette
loi impérieuse , lui croit aux oreilles : *Superbe , hu-
milie-toi.* Tout le détermina à embrasser ce parti. Après
donc quelques momens d'un feint anéantissement , S. A.
poussant des soupirs , fit au grand Inquisiteur la
confession des atrocités qui le rendront à jamais l'objet
du mépris & de la haine.

» Non-seulement , mon Révérend Pere , je vais par

„ ma sincérité , chercher à regagner les faveurs cé-
 „ lestes ; mais encore je veux que mon repentir soit
 „ public , & dévoiler à la Nation , que j'accablois
 „ d'outrages , les forfaits que je vais déposer dans
 „ votre sein. Puisse un peuple qui me déteste , avec
 „ raison , oublier en partie que je suis le principe de
 „ son désastre , & ne me pas sacrifier à sa vengeance ,
 „ en voyant les larmes de sang que le remords me
 „ fait verser.

„ Je glisserai rapidement sur mes premières années.
 „ L'éducation des Princes , si brillante en apparence ,
 „ mais vicieuse en tous ses points , fut la base de ma
 „ conduite : un caractère méchant , féroce même , an-
 „ nonçoit déjà dans mon enfance à la Nation Fran-
 „ çaise que je serrois son oppresseur.

„ Tout favorisoit alors le penchant décidé qui me
 „ portoit au mal. La mort de Louis XV , l'élévation
 „ de mon frere aîné , sa bonté naturelle qui éloignoit
 „ de son ame le soupçon du crime , sa confiance , sa
 „ sécurité , les acclamations , les éloges de son peu-
 „ ple , l'assuroient de la félicité publique ; il la
 „ croyoit éternelle. Hélas ! quelle étoit son erreur ! il
 „ ignoroit que les Princes de son Sang , son frere
 „ même , son propre frere , que tout devoit rendre
 „ les protecteurs chéris de la Nation , travailloient
 „ sourdement à sa destruction.

„ Ce fut du moment que la dissipation & les excess-
 „ sives prodigalités penserent épuiser l'immensité de
 „ mes moyens , que je m'égarai , me perdis ; l'in-
 „ justice me domina ; la soif brûlante des richesses

» vint me tourmenter ; je n'y pus résister , & rien ne
 » put réprimer les concussions que je mis en usage
 » pour augmenter mes revenus. Je tyrannisai mes va-
 » faux ; insensible à leurs peines , à leurs fatigues ,
 » je les rançonnai sans pitié , & le plus souvent je
 » sacrifiai au hasard du jeu , & à la vîteſſe d'un cheval
 » anglois , ce fruit de la rapine & de la vexation.

» Non , jamais je ne puis me rendre assez coupable , ô mon Pere ! il faut , que dis-je , il faut ?
 » l'honneur que j'outrageai , la religion que je mé-
 » prisai , la douleur que je ressens , tous ces justes
 » motifs me font un devoir , me contraignent à vous
 » accuser quelle étoit alors la noirceur de mon ame
 » & l'indignité de mes sentiments. Oui , mon Pere ,
 » c'étoit peu pour mon lâche cœur d'opprimer ainsi
 » l'infortuné ; le plus pur de son sang suffissoit à peine
 » pour étancher la soif cruelle dont j'étois dévoré.
 » Promenant sur le Trône des regards envieux , je
 » maudissois le destin de m'avoir fait naître le plus
 » jeune de mes freres ; je l'accusai d'injustice , & dès
 » ce moment je vouai à mon frere , à mon Roi , une
 » haine dont il ne tarda pas à éprouver les barbares
 » effets.

» Je m'appliquai sérieusement à connoître sur quel
 » fondement un Monarque établiffoit sa grandeur ; je
 » reconnus qu'elle étoit fixée sur l'équilibre , & que
 » peu de choses suffiroit à lui faire perdre. La ten-
 » dresse du Peuple l'avoit toujours maintenu : je tra-
 » yaillai à l'anéantir , & j'y parvins. Les infâmes
 » agents que je produisis au ministere servirent mes

» complots , & le meilleur des Rois séduit , égaré ,
 » perdit par dégrés l'amour du François. O mon Pere !
 » tels furent les premiers pas que je fis dans la car-
 » riere du crime.

» L'état affreux de la France est mon ouvrage. Je
 » vous l'accuse , j'avois médité sa ruine ; & sa perte
 » étoit l'aliment qui nourrissoit mon ambition. Les
 » conseils & les sages représentations d'une épouse
 » vertueuse ne mirent pas de frein à ma rage effré-
 » née ; elle ne fit qu'allumer mon ressentiment ; je
 » l'accablaï d'outrages , & les moins détestables que je
 » lui fis effuyer , fut de lui associer les plus viles
 » Catins & les plus lubriques Courtisannes de ce siecle.

» Sortant de ses bras où le caprice me ramenoit
 » parfois , je ne laissai jamais subsister aucun doute
 » sur mon intention , & je ne lui dissimulois point
 » que le devoir ni le sentiment n'avoient aucune part
 » à mes caresses. Je poussai la barbarie jusqu'à l'ins-
 » truire de mes dérèglements. J'affichai la déprava-
 » tion , sans avoir la politique de voiler mes dépor-
 » tements.

» Violemment incommodé *d'une indigestion de bis-*
» cuits de Savoie (1) , je vais , disois-je à mon co-
 » cher , prendre du thé à Paris. La Duthé , cette in-
 » fâme créature , cette exécrable Messaline fortie de
 » la fange des plus sales B..... de la Capitale , devint

(1) Jeu de mots sur Marie - Thérese de Savoie , Comtesse d'Artois , & la Duthé , P..... si renommée , dont le faste écrasait celui de la Majesté Royale.

» mon idole & l'objet de mon culte & de mes hom-
 » mages. Je les lui offris en public ; & bravant in-
 » solemment la censure de mon Roi , l'indignation
 » d'un Peuple que je méprisois , je forçai ceux qui
 » étoient sous ma dépendance , à plier le genou de-
 » vant l'odieuse prostituée que j'adorois.

» O mon digne & très-Révérend Pere ! comment ,
 » sans mourir de honte , vous faire le détail de mes
 » courses nocturnes , les orgies scandaleuses que j'y
 » commettois , les risques que j'y courus ! Compro-
 » mis dans les plus noirs taudions , avec les scélérats
 » & le rebut de la populace ; un Prince du Sang
 » Royal , un Frere du Roi , mangeoit , buvoit fami-
 » lièrement avec cette race abjecte ; & m'assimilant
 » avec eux de cette sorte , je ne rougissais pas de me
 » déclarer leur confrere & leur appui.

» Un mal affreux germa dans mon sein ; ce noir
 » poison , distillé par le libertinage , pensa devenir
 » funeste à ma digne & adorable épouse : alors je cessai
 » de fréquenter ces obscurs & dégoûtants repaires ,
 » sans cependant en devenir plus sage , & je présen-
 » tai de nouveaux vœux à la prostitution.

» Contat , cette volage Adrîce , dont la renommée
 » publioit les charmants attraits , enflamma mon cœur
 » de la passion la plus vive ; & sans m'arrêter à l'in-
 » digne source dont elle est sortie , (1) sans aucune

(1) La Contat est fille d'une revendeuse de fruits , & d'un

» considération pour son état , si incompatible avec
 » mon rang & mon nom , je m'étais sur la bassesse
 » dont je me rendois coupable ; je bravai la clamour
 » publique sur le tableau sincere de ses abominables
 » mœurs ; je fis de Contat ma divinité.

» C'est dans les embrassements de cette Prêtresse de
 » Priape que j'épuisai tous les ressorts de la fausse vo-
 » lupté : pour me plaire , elle me dévoila tous les se-
 » crets de l'Arétin , dont la pratique m'a depuis tou-
 » jours été chere. Je m'énervai par la brutalité de mes
 » révoltants transports , & je n'avois plus , pour la cé-
 » leste compagne que le Ciel m'avoit donnée , que la
 » froideur la plus insultante.

Bagatelle. » Ce charmant asyle de la débauche
 » devint le sanctuaire de la mollesse & du libertinage ;
 » mes complaisants & délicats pourvoyeurs fourniss-
 » soient tous les jours ce temple de nouvelles Déesse ;
 » j'y promenois des regards languissants ; mes sens
 » émoussés par les jouissances de tous genres que je
 » m'étois procurées , ne se ranimoient qu'à peine ; il
 » falloit les exciter par l'attrait piquant de la nou-
 » veauté ; c'est ce que je fis.

» J'osai jeter un œil prophane sur Madame la Du-
 » chesse de Bourbon : ce secret inconnu jusqu'alors

Mouchard de Robe-Courte. Son frere , Sacripant de la premiere
 classe , exerce encore cette honorable fonction , & cette héroïne
 de coulisses est sans contredit l'Actrice la plus déréglée de tous
 les théâtres.

„ me couvre encore de honte & de confusion : mon
„ aveu coupable irrita sa vertu. Désespéré de ce re-
„ fus , je l'insultai , & tout Paris fut témoin de la
„ vengeance de son époux ; j'y fis remarquer la lâcheté
„ dont mon cœur est susceptible ; & je fis connoître
„ à la Nation Française combien je me souciosis peu
„ de démentir & déshonorer un sang illustre.

„ Malgré la politique dont je me servois , l'infamie
„ de ma conduite commençoit à percer ; l'indignation
„ soulevoit les esprits ; les épigrammes sanguinaires &
„ méritées m'étoient adressées de toutes parts : je m'éloï-
„ gnai , & Gibraltar fut le théâtre que je choisis pour me
„ signaler par de nouveaux exploits.

„ Vous les connoissez , ô mon Pere ! l'adulation me
„ couronna de lauriers , & la vérité me les arracha !
„ Hué , sifflé de tous les vrais braves ; guerrier sans
„ gloire , frere sans amitié , pere sans naturel , époux
„ ingrat , citoyen perfide , prince sans délicatesse , il
„ ne manquoit à tous ces titres qui m'étoient distri-
„ bués par toutes les bouches & les cœurs de la Capi-
„ tale , que celui de lâche patriote. Avec justice on
„ me le décerna. Aujourd'hui proscrit , rejeté de mon
„ auguste Famille , le peuple a mis ma tête à prix :
„ eût-elle tombée sous son glaive vengeur , & mon
„ cadavre souillé par la poussière & foulé aux pieds ,
„ privé de sépulture , je n'aurois que foiblement expié
„ mes forfaits.

„ A mesure que je perdois l'estime & la confiance
„ publiques , la rage s'accrut dans mon ame , le nom
„ Français me devint odieux ; j'abhorrai son existence ;

» & j'associai mon farouche ressentiment à la barbare
 » R...., que le plus malheureux des Rois avoit
 » pris en Germanie pour former le bonheur de ses
 » jours.

» Nos cœurs furent bientôt unis ; le crime le plus
 » atroce cimenta cette union. Sans égards aux droits
 » du sang, je souillai la couche nuptiale, & fis fé-
 » conder la Famille Royale. Plus de mystère alors ;
 » ne respirant plus tous deux que fureur & vengeance,
 » nous nous assurâmes des Ministres ; nous nous défi-
 » mes des gens vertueux dont la gêne continue
 » contrariait nos desseins ; nous pillâmes le Trésor
 » Royal ; & le Pere du Peuple, obsédé de traîtres,
 » ignoroit le malheur de ses enfants, & l'orage affreux
 » qui menaçoit la Monarchie.

» L'exécrable Polignac, ce monstre détesté, ce
 » monstre indéfinissable, comme une quatrième furie,
 » se joignit à la cabale, & se fit une gloire d'en di-
 » riger les insignes manœuvres. Adorée de la R....
 » à laquelle elle avoit fait adopter ses goûts infâmes,
 » elle se partageoit alternativement entr'elle & moi,
 » & nous avions formé par cette intime réunion le
 » plus affreux trio.

» Rien ne coûte à cette Mégere ; son ame passa
 » dans la mienne ; le même génie nous anima ; nous
 » épuisâmes la France ; crime léger, qui ne suffissoit
 » pas à notre fureur ; la destruction totale de ses Ha-
 » bitants étoit le vœu le plus ardent de notre cœur.

» Cond., Cont., de Guiche, tout aussi lâches, aussi
 » perfides que nous, augmenterent le nombre des ty-

„rans de la Nation , nous soufflames dans le cœur de
 „ la Noblesse l'affreux poison de la discorde. Nous lui
 „ fîmes envisager les droits violés , sacrifiés au titre
 „ chimérique de Citoyen , & nous en fîmes autant
 „ d'ennemis du peuple & de la liberté.

„ Notre ligue qui paroifsoit indestructible , gros-
 „ sifloit tous les jours. Déjà nous ne gardions plus le
 „ secret. Levant infolement nos têtes altieres , nous
 „ rejettons avec dédain les supplications & les lar-
 „ mes des habitants , rongés par l'affreuse misere que
 „ nous avions fait naître ; quelques jours de plus , &
 „ des fleuves de sang inondoient la Capitale : Déjà
 „ ils se présentoient à nos yeux , & nous nagions
 „ d'avance avec ravissement dans ces sources déli-
 „ cieuses.

„ Les Citoyens massacrés l'un par l'autre ; les ha-
 „ bitants égorgés par une troupe de brigands enrégi-
 „ mentés , aveuglément soumise à nos ordres barba-
 „ res ; les Cadavres expirants les uns sur les autres :
 „ voilà , mon Pere , le trophée que nous voulions
 „ éléver à notre gloire immortelle , & le spectacle en-
 „ chanteur que nous nous préparions.

„ La Ville réduite en un monceau de cendres , coup-
 „ d'œil flatteur pour de nouveaux Neron , présentoit
 „ à nos regards la plus agréable perspective , & les pré-
 „ liminaires les plus sanguinaires annoncerent à la Patrie
 „ le signal horrible de la terreur & de la proscrip-
 „ tion.

„ Cette affreuse conspiration touchoit au terme fa-
 „ tal de son exécution ; les maisons étoient désignées ;

„ cent

» cent mille habitants alloient périr victimes de notre
 » rage , lorsque la main de l'Etre suprême détourna
 » les coups cruels que nous allions porter , & l'im-
 » prudence trahit nos vues criminelles.

» Le féroce Lambesc , à la tête d'une troupe de ti-
 » gres altérés du sang français , se livre trop tôt au sen-
 » timent qui nous animoit : aveugle dans ses horri-
 » bles transports , il commence l'alarme générale ; &
 » détruit nos projets par sa promptitude & son im-
 » patience.

» Les Ministres de notre rage n'étoient point prêts ,
 » nos satellites n'étoient point arrivés ; le nombre
 » qui nous avoit vendu leurs bras & leur vie , étoit
 » trop foible pour opposer à la vile populace que
 » nous avions juré d'exterminer ; défenseurs de ses
 » jours , de son existence , de sa liberté , les Citoyens
 » s'ameutent , s'arment & renversent en un instant nos
 » plus chères espérances.

» Terribles & bouillonnants de fureur , les vaillants
 » Parisiens menacent nos jours pour lesquels nous
 » commençons à trembler. L'horreur se répand , le
 » sang des traîtres coule : prisonniers dans Versailles
 » tous les passages sont obstrués , & nous voyons avec
 » douleur le triomphe national.

» Journée malheureuse , où nous vîmes anéantir
 » nos effroyables desseins ! Les larmes couloient de
 » nos yeux , la rage seule en faisoit naître la source ;
 » nos amis , nos partisans , les scélérats ennemis du
 » patriotisme , cruellement mutilés , traînés dans la
 » fange , leurs coupables têtes portées au bout d'une

» lance , sembloient présager le juste sort qui nous
» étoit réservé , & auquel la fuite nous a déro-
» bés.

» O mon Pere ! l'indignation se peint sur votre
» visage , & maintenant elle regne dans tous les
» cœurs. Où fuir ? où aller cacher ma honte & mon
» affliction ? Quel sera le peuple assez insensé pour
» accueillir & protéger le crime , la trahison & la
» scélératesse ? Comment oser prétendre à un asyle
» à un refuge ! Mon nom seul ne sera-t-il pas le
» premier chef de ma condamnation ? & ne sera-ce
» pas rendre un important service à l'humanité , que
» de plonger un poignard dans le sein de celui qui
» vouloit lui-même être le bourreau d'un peuple en-
» tier , pour repaître ses yeux de ce sanguin specta-
» cle , & faire jouir une femme barbare & impitoya-
» ble , des fruits de l'horreur qu'elle a conçue &
» conserve encore dans son sein pour les Français ,
» qui l'adoroient au moment où elle méditoit leur
» ruine ?

» Tonnez sur moi , grands Dieux ! que votre foudre
» écrase sans miséricorde la détestable furie , l'objet de
» mes lâches amours & de mes criminelles complaisan-
» ces. Périssent de même les infâmes Princes qui ser-
» virent nos perfides complots ; qu'un trépas ignomi-
» nieux soit le salaire des traîtres dont la France est
» infectée , & qui jouissent en paix du fruit de leurs
» honteux larcins.

» Paris , cette superbe Cité , reine du monde , en
» proie à la famine , n'offre plus qu'un tableau

„ pitoyable , dont la face ne peut changer qu'en
„ détruisant les monstres qu'elle recelle dans son
„ sein.

„ O Maître suprême des humains , vous exaucez
„ une partie de mes vœux ! Un Prévôt des Mar-
„ chands , le Gouverneur de la Bastille , un Foulon ,
„ un Berthier sont déjà les victimes que tu as aban-
„ données au ressentiment national , massacrées par un
„ peuple secouant le joug de l'oppression & de la ty-
„ rannie. Leur trépas , loin d'exciter la compassion ,
„ fait naître la joie dans tous les cœurs , & les lam-
„ beaux sanguinaires de leurs corps déchirés , sont les
„ holocaustes offerts à la liberté.

„ Tremblez Condé , Conti , Bourbon , d'Enghien ,
„ & vous misérables artisans de la misère des Fran-
„ çais ! Que le sort de vos semblables vous inspire
„ un effroi continual ! & si vous échappez à la lé-
„ gitime vengeance publique , puissé l'affreux ser-
„ pent du remord déchirer perpétuellement votre
„ sein !

„ Tel est , ô mon Pere , le détail des iniquités que
„ l'orgueil & l'ambition m'ont fait commettre ! Je
„ me résigne à la vengeance divine , & recevrai ,
„ sans murmurer , le coup qui ne tardera sûrement
„ pas à trancher le fil des jours d'un infâme proscrit.

N. B. On invite le Public à ne point ajouter de
foi au repentir tardif & forcé de S. A. S. on en doit

(20)

distinguër toute la fausseté. Prions seulement l'arbitre des destinées que ses derniers vœux , tout imposteurs qu'ils sont , soient exaucés ; que le despotisme soit anéanti , les traîtres massacrés , & que nos enfants jouissent du précieux bonheur de posséder la liberté dont nous voyons commencer le regne.

F I N.

RÉPONSE
A LA CONFESSION
DE SON ALTESSE SÉRÉNISSEME
M^{GR}. LE COMTE D'ARTOIS;

*RENOVÉE au T. R. P. Dom JEROME,
mais rendue publique par les ordres de
Son Altesse.*

A BRUXELLES;
Et se trouve A PARIS,

Chez le Secrétaire des commandemens de Monseigneur
l'Archevêque de Paris, & chez tous les Supérieurs
de Communautés, même celle de Saint-Lazare.

БЕЛОРУССИЯ

А. А. СОЛДАТСКАЯ

ДЛЯ ВОСТОЧНОЙ АЗИИ

БИБЛИОГРАФИЧЕСКАЯ

RÉPONSE A LA CONFESSION

DE S. A. S. M^{GR}. LE COMTE D'ARTOIS.

PRINCE,

LE Peuple François dont vous aviez ,
proprement dit , médité le lâche assassinat ,
en vous servant des mains de vos perfides
suppôts , croit votre ame accoutumée aux
forfaits , incapable de repentir. L'impureté
du sang d'Artois , dont vous avez hérité ,
nous étoit un sûr garant de ce dont vous
étiez capable. Votre confession est très-
sincere , & c'est le désespoir de n'avoir
pu faire réussir vos projets , qui vous l'a
arrachée. Le grand Inquisiteur , aux pieds
duquel vous vous êtes jetté , a , par un

peu de flatterie pour votre personne , mé-
nagé les remontrances , & ne vous a pas
assez ouvert les yeux sur votre atrocité .
Je vais donc reprendre quelques articles
de votre confession , pour vous peindre
votre noirceur dans toute son étendue ;
car , en vérité , Dom Jérôme , trompé par la
douleur apparente de votre repentir , n'a
entrepris que de nous consoler . La clé-
mence de l'Etre Suprême peut faire naître
dans votre cœur l'espérance du pardon ;
mais ne comptez jamais sur celui des
François .

Vous avez rapidement glissé sur vos pre-
mieres années , parce que vous savez en
vous-même qu'elles ont été scandaleuses .
Il ne suffit pas que vous le sachiez , il vous
faut même en instruire le peuple que vous
avez offensé , & lui dire que , méprisant
les avis de vos Gouverneurs , vous alliez
clandestinement fréquenter la société de
jeunes gens pervers dont vous avez pris
les mauvais principes , que vous avez dé-
ployés par la suite avec plus de prompti-

tude que vous n'eussiez couru au bien; premier pas dans le libertinage qui vous a conduit dans l'impiété, & vous a fait ensuite enfreindre toutes les Loix prescrites à l'honnête homme. Cette infraction a donc favorisé le penchant naturel qui vous portoit au mal que vous saisissez présentement avec avidité. Votre rapprochement au Trône, par la mort de Louis XV, enfanta en vous l'ambition de la couronne. La jalouſie, l'envie & la discorde, toutes ces furies s'emparerent de votre personne: depuis ce moment, comme un second Caïn, vous portâtes à votre frere aîné, notre Monarque chéri, une haine implacable. Il fut compensé par l'amour de son peuple que vous cherchâtes à indisposer contre lui. Oui, je le dis; si la crainte de soulever tout le Royaume contre votre personne ne vous eût retenu, à l'exemple du farouche Caïn maudit de son Dieu, vous eussiez plongé un fer meurtrier dans le sein de votre frere. O barbare! ô inhumain! Qui vous a donc retenu? Qui a

suspendu votre bras fratricide ? Ce n'est point l'atrocité de l'action, ce ne sont point les sentimens : le voici en deux mots ; c'est la sévérité des Loix , sans égard pour vous, qui a arrêté vos pas ; car enfin votre conduite présente prouve ce que j'avance. Ne pouvant vous adresser au pere , vous vouliez affaillir les enfans. Déjà vos ordres funestes étoient donnés , vos infâmes agens devoient vous seconder , & déjà nous touchions au moment fatal de cette exécution. Ame traître & perfide , tu fais frémir d'horreur. Va donc au loin épancher ton poison subtil. Jamais , non jamais tu n'approcheras de ce trône sur lequel tu as jetté si souvent tes regards envieux. Avant d'en venir à cet horrible attenta , quels étoient vos manèges honteux ? Il est inutile d'en parler , ils sont assez connus. Il n'y en a qu'un particulièrement , dont l'infamie n'est pas connue dans son économie. Foulant aux pieds les droits du Sang , vous avez intercepté l'amour conjugal du Roi votre Maître & de la Reine ,

otre Sœur ; eh bien ; apprenez la punition que vous méritez , en vertu de ce crime ! Les Anciens condamnoient à être brûlé vif quiconque enfreignoit les droits de la sanguinité ; & c'est ainsi qu'il seroit puni de nos jours un citoyen trouvé dans un pareil délit. Ayez cette foiblesse , cette passion , tout homme en est attaqué , elle est plus ou moins blâmable , suivant comme elle est plus ou moins effrénée. Voltigez , tant que vous voudrez , de la Duthé à la Conta , & de la Conta à la Duthé. Si vous vous rendez méprisable , si vous dégradez au dernier point le Sang royal , au moins vous ne commettez point de crime envers lese-nature , qui nous défend de nous marier ainsi avec nos proches. Mais vous qui êtes sans foi , sans honneur , peu vous importe. Aussi votre réputation est-elle bien établie. Vous ne tarderez point à vous faire connaître dans l'endroit où vous êtes. Comme rien ne vous coûte pour satisfaire vos goûts , jetez votre œil prophane sur les femmes hon-

nêtes. Faites- leur des aveux , sans doute leur vertu s'offensera ; irrité de cet affront , vous manquerez aux femmes , les époux vengeront les épouses ; & si bien , qu'enfin ils mettront votre nom dans l'éternel oubli. La France se réjouira d'apprendre que vous serez descendu dans l'ombre du tombeau. Elle n'aura plus à craindre son plus cruel ennemi , elle ne sera plus autant sur la défiance ; enfin ses vœux seront comblés. Si cette fin tragique ne vous est pas encore arrivée , ce n'est pas qu'elle ait cessé de conjurer le Pere commun des Peuples de tonner sur vous suivant votre priere , & de vous écraser de sa foudre. Soyez persuadé que vous ne laisserez aucun regret après vous. Mais revenons à une de vos belles qualités qui m'étoit échappée ; car enfin il faut faire tout du long votre éloge. Par quelle générosité d'ame avez-vous pillé le trésor royal ? Où a passé cet argent ? dieu-merci , vous avez fait signer au Roi votre Maître des bons : les uns de 40,000 l. , & les autres de

(9)

60,000 l. Vous avez surpris sa bonne foi. Avez - vous payé vos dettes? Non, car en partant vous avez fait une énorme banqueroute; vous vouliez que l'Etat payât vos dettes. On vous répondit que cela ne convenoit pas; Louis XVI vous dit qu'il ne tenoit qu'à vous de retrancher vos dépenses. Toutes ces réponses vous ont mis du fiel dans le cœur; & pour cela, vous aviez projeté la perte de l'Etat. Scélérat! y pensiez - vous! Tourner vos armes contre notre Patrie! Non content de vos armes, vous avez employé tout ce que vous avez puisé au trésor, à payer des bras qui devoient porter le poignard dans notre sein. Vos efforts furent vains, la bravoure des François fut bientôt armée & capable de repousser tous nos brigands enrégimentés. Grace à l'œil vigilant qui gouverne notre Empire; votre projet inhumain, appuyé sur la barbarie la plus atroce, n'a pas pu réussir. En conséquence, vous êtes en sûreté de la part des Citoyens de la France, la vengeance n'est point

faite pour leurs grandes ames. Mais ils vous regarderont toujours comme traître à la Patrie.

Présentement, vous me permettrez de vous féliciter sur la Couronne que la générosité des Anglois vous a accordée; ambitionnant plus qu'aucun Prince de monter sur un trône, vous devez être satisfait. Vos vœux sont accomplis; soyez donc content, vous régnerez dans une isle (1), aussi nombreuse que la France; mais non pas en aussi bons sujets, car ils vous ressemblent; là, manifestant un peu d'humanité, qui vous sera fureturelle, vous serez chéri & adoré. Vous n'y craindrez plus les brochures satyriques, qui ont tant vanté votre bravoure à Gibraltar, & la délicatesse de vos sentimens. Vous pouvez vous défendre contre les attaques de vos ennemis. Avec le droit de corvée, vous pouvez vous éviter la nourriture de vos

(1) L'Isle de la baie de Botanique, où les Anglois transforment les malfaiteurs qui, en France, seroient envoyés aux galères.

gens. Tout enfin ira au gré de vos vœux.

De cette isle vous pouvez vous faire un Royaume. Votre premier soin, je pense, doit être de vous entourer de Ministres, dignes de votre auguste personne. Brienne, ce me semble, mérite que vous le nommiez Directeur général de vos finances. Le Duc de Guiche doit être à la tête du département de la guerre. Pour y faire fleurir les arts, il seroit à propos d'établir une académie des arts. Vous avez sous votre dépendance un nombre infini de galériens qui sont fort instruits. Par la suite les Architectes vous éleveroient des monumens, les Sculpteurs feroient naître sous le ciseau & le burin des trophées à votre gloire. Votre nom, gravé sur les marbres, passeroit à l'immortalité. Si vous établissez des sujets d'émulation, comme des médailles, les sciences en sortiront avec énergie. Après votre mort, on vous honora d'une oraison funèbre très-éloquente. Par la suite, vous y établirez une police dont les Réglemens & les Ordon-

ances, seront sages & bien pesés. Alors tout ira bien : d'un exilé, vous deviendrez un Roi très-puissant; votre Royaume sera très-bien peuplé. A la vérité, vous n'y aurez point de Gibraltar à conquérir ; mais la conquête des cœurs fera toute votre gloire ; enfin, quoi de plus satisfaisant pour vous ? Vous serez libre désormais de mettre autant d'impôts que vous voudrez sur votre peuple. Ah ! quelle joie pour une ame tyannique !

PÉNITENCE DU COMTE D'ARTOIS,

*Imposée par le R. P. DOM JÉROME;
Grand Inquisiteur d'Espagne, pour servir
de suite à sa Confession.*

Les fautes dont vous venez, mon cher frere, de me faire l'aveu, par votre confession, sont si énormes & si multipliées que je n'ai pû les entendre sans éprouver la plus vive douleur : je ne me serois jamais attendu qu'un Bourbon, un Prince du Sang Royal, le frere du Monarque des Français se fût livré à de pareils écarts. Placé à côté du Thrône par le Souverain Maître du Ciel & de la Terre, pour donner par vos actions l'exemple du bon ordre, comment avez-vous pû

A

vous oublier au point de présenter au peuple celui d'un scandale affreux autant que déshonorant pour votre personne ? Ne trouvez pas étrange , mon fils , que je vous parle aussi ouvertement , le devoir de mon Ministere m'en impose l'obligation. Prosterné en ce moment dans le Tribunal Auguste de la Pénitence aux pieds du Très-Haut dont je suis l'organe sacré , vous devez sçavoir que ni le rang , ni les dignités , ni les grandeurs ne sont ici d'aucune considération : au contraire , car plus le mortel qui se présente devant nous est élevé au faîte des honneurs , moins nous devons montrer de mollesse à son égard , une sévérité rigoureuse doit présider à nos remontrances , parce que les fautes des grands se faisant apperçevoir à tous les yeux , répandent une contagion générale. Vous ne devez donc point rougir , mon fils , de vous dépouiller de l'éclat dont le hasard vous a gratifié pour vous revêtir des sentiments d'humilité , de componction & de résignation que la

(3)

nécessité des circonstances vous impose ! C'est le seul moyen d'ailleurs d'ouvrir votre cœur à la vertu , au repentir & aux larmes pour effacer tous les péchés innombrables que le débordement de vos mœurs a accumulés sur votre tête,

Considérez , mon fils , combien vous êtes à plaindre en réfléchissant d'abord sur le caractère dure , méchant & dépravé que vous n'avez cessé de manifester depuis votre enfance ; le Français instruit de la férocité & de la corruption de votre jeune cœur , a conçu de vous dès lors les plus fâcheuses espérances. L'événement a prouvé qu'il avoit raison. L'éducation des Princes qui devroit déraciner de leur ame tous les vices paroît les avoir fait germer dans la vôtre. Avec la propension innée , chez vous , de faire le mal , c'étoit une raison de plus pour votre Gouverneur de s'appliquer à diminuer au moins l'influence de cette perversité naturelle ; mais , puisqu'un penchant vicieux l'a emporté sur ses soins , puisque loin d'avoir

A 2

(4)

plié votre caractère à ses leçons vous vous êtes roidi contre sa vigilance à réprimer vos défauts pour vous livrer à l'impétuosité de vos passions effrénées, que la maturité de l'âge que la raison, que la religion sur-tout dont vous avez toujours étouffé la voix, exerce maintenant son empire : il en est temps encore, mon fils, Dieu est compatissant, clément, miséricordieux : c'est un pere toujours disposé à pardonner à ses enfants : quand leur retour est sincère, sa bonté s'empresse de leur tendre une main favorable. Défaites-vous donc, mon fils, de ce caractère crapuleux, farouche & barbare, pour reprendre celui de l'homme doux, sensible & vertueux. L'habitude de la méchanceté, & de la débauche, dans laquelle vous vivez depuis si long-temps, est un puissant obstacle, je le sc̄ais, à votre conversion, mais en vous armant, mon fils, d'un peu de courage, vous vaincrez facilement ; si dans les commencements vous éprouvez de la difficulté, vous recueillerez bientôt de

(5)

otre résignation un fruit salutaire à vos fautes passées ; alors s'évanouiront de votre cœur toutes ces passions honteuses dont vous le nourrissiez ; alors vous marcherez dans les voies de la vertu avec autant de facilité que vous consommiez auparavant tous les crimes ; alors vous reconnoîtrez aisément que vos débauches, vos orgies, vos liaisons intimes & scandaleuses avec la R.... votre belle-sœur ; la *Duthé*, la *Contat*, la *Polignac*, sont des plaisirs bien au-dessous de ceux de la pratique du bien, la jouissance des premières laisse toujours dans l'ame un certain vuide, des remords, des inquiétudes déchirantes, au lieu que la jouissance des secondes est pure & sans aucun mélange d'amertume.

Et en effet, mon très-cher frere, comment ne seriez - vous pas convaincu de la vérité de ce parallèle & de l'énormité de vos crimes, si vous refléchissez un instant, que rien ne dégrade tant l'homme aux yeux du sage & même à ceux

A 3

des hommes corrompus , que la conduite de celui qui se livre à tous les excès du libertinage ? Un pareil être , peut-il se ranger , sans injustice , dans la classe du genre humain ? Ne doit-on pas au contraire le considérer comme un animal fougueux , qui , ne connoissant ni frein , ni délicatesse , ni pudeur , s'abandonne à toute la vivacité de ses passions ? Telle est la différence qui existe entre l'homme & la bête : le premier devient coupable , si , secouant le joug de la raison & des Loix divines , il n'écoute que la voix des passions pour les satisfaire , parce que la puissance de les réprimer réside en lui dans toute sa plénitude. Il en est tout autrement du second ; dépourvu de cette faculté intellectuelle qui constitue l'essence de l'homme , quand les passions lui commandent , il y succombe infailliblement ; mais tout en se livrant au sentiment de la nature , son instinct met toujours un terme à ses jouissances : au lieu que vous , mon fils , vous n'en avez jamais mis aucun

aux vôtres ; ainsi votre situation est encore pire que celle des animaux ; car , d'après votre aveu , est-il rien de plus révoltant que d'apprendre le nombre incroyable des actes de lubricité , de luxure & d'adultére que votre incontinence a consommés avec les malheureuses complices de vos débauches ? Ah , mon fils ! quel étoit donc votre aveuglement , lorsque vous vous plongiez ainsi dans l'abîme ? Hé quoi ! comment avez-vous osé , sans mourir de honte , vous attacher à une *Contat* , à une *Duthé* , les deux plus grandes catins qui existent sur la terre , & aussi méprisables du côté des mœurs que de celui de la naissance ? Un Prince né d'un sang aussi illustre que celui dont vous sortez , ne doit-il pas ménager soigneusement sa réputation ? Or , en vous associant à ces viles créatures , c'est courir à votre perte , en même-temps que vous vous couvrez d'opprobres .

D'ailleurs , n'avez - vous pas votre épouse , mon fils ? Sans être douée d'une

figure aussi agaçante que celles de ces deux fameuses laïs , à une physionomie assez agréable , elle réunit encore des qualités qui doivent vous la faire chérir & respecter.

D'un autre côté , voyez à quels dangers vous l'exposez , ainsi que vous ! Votre fréquentation journaliere avec ces femmes prostituées , & dans tous les B..... , a fait couler , vous ne le scavez que trop , un germe impur dans vos veines , que vous avez eu l'indignité de communiquer à votre vertueuse compagne. Tel est le sort , mon fils , des débauchés ; les maux de toute espece viennent les frapper au moment où ils s'y attendent le moins , & ils finissent toujours par périr misérablement.

Ces fautes , quelque graves qu'elles soient , sont encore inférieures à celles que vous avez commises avec la R.... & la Polignac.

Sçachant que celle-ci réunissoit sur sa tête les crimes les plus épouvanta-

bles , comment n'avez - vous pas frémi d'en faire votre concubine ? Son commerce avec la R.... ne vous suffissoit-il pas pour fuir la présence d'une femme aussi détestable ? En supposant que sa tournure , sa physionomie , son enjouement & ses raffinements de volupté eussent captivé votre cœur pour cette malheureuse , son goût dépravé pour le sexe , qui ne peut lui avoir été inspiré que par l'Enfer , étoit une raison de plus pour en concevoir une horreur inexprimable.

Mais telle est la destinée des pécheurs ; plus ils s'enfoncent dans le crime , moins ils s'en apperçoivent : l'erreur chez eux va toujours en augmentant : une faute les précipite dans une autre encore plus grave : leur ame s'aveugle , s'endurcit , & contracte une illusion si forte sur leurs dérèglements , qu'à la fin ils prophanent les choses les plus sacrées.

C'est cet aveuglement déplorable , mon fils , qui vous a fait porter une main sacrilege

(10).

sur l'épouse de votre R.., & votre frere.

Je veux croire que de son côté les desirs ardents pour les combats amoureux ont souvent provoqué votre concupiscence ; mais loin de chercher à monter à l'assaut, vous auriez dû lui faire sentir , par une retenue décente , & par respect pour le R.., combien votre réputation & la fièvre en souffriroient, si vous vous abandviez l'un & l'autre à des plaisirs que les loix sacrées de l'hymen & la majesté du trône condamnent. Par-là , vous auriez évité les dépenses considérables dans les quelles la société intime & la complaisance coupable de la R.... & de la *Po-
lignac* vous ont engagé , pour assouvir leurs goûts dépravés & excessifs en tout genre ; votre fortune n'eût point été altérée, ni votre nom flétris; au lieu qu'actuellement vous êtes dans une si grande détresse qu'il vous est impossible de satisfaire vos créanciers : la banqueroute énorme que vous venez de faire, la suppression méritée de votre maison , en sont

des preuves bien sensibles. Or sçachez ,
mon fils , que la perte que ces mêmes
créanciers éprouvent , est un véritable
vol dont vous serez responsable un jour
devant Dieu ; & il vous en punira d'autant
plus sévèrement , que vos prodigalités ,
vos dons , vos dépenses ne s'appliquoient
qu'à des objets criminels.

Ce déficit immense , fruit de votre li-
bertinage , vous a fait imaginer , d'accord
avec les fauteurs de vos désordres , une
ressource digne des ames les plus scélé-
rates , parce qu'en pareil cas on ne peut
jouer réparer une faute que par un
crime plus grand encore.

Cette ressource odieuse étoit de vous
emparer des rênes de la Monarchie Fran-
çaise , en faisant périr misérablement votre
Roi & sa postérité mâle , pour ensuite sur-
charger le peuple d'impôts , & couler
votre vie dans la mollesse , la débauche ,
le luxe & l'abondance. Semblable à Sar-
danapale , on vous eût vu passer les jours
& les nuits au milieu des repas les plus

somptueux , & des femmes aussi viles que méprisables par la dissolution de leurs mœurs. A quoi donc pensiez-vous , mon fils , en concevant ces projets exécrables ? Ah ! tout mon sang se glace , quand je réfléchis que , pour mieux consommer votre ouvrage , vous aviez poussé la barbarie jusqu'à vous décider à faire égorger les intrépides & généreux Parisiens , parce qu'ils critiquoient votre vie licencieuse , & qu'ils s'opposoient , avec raison , à vos vues criminelles ! Ces ordres sanguinaires vous les aviez extorqués au Roi , sous prétexte de conserver sa couronne ; mais toute la France avoit pénétré vos cruels desseins : elle sçavoit que vous ne vous comportiez ainsi , d'accord avec la R.... , que pour avoir l'occasion favorable de lui faire enfoncer le poignard dans le cœur.

Pleurez , mon fils ; pleurez amèrement sur ces fautes inconcevables : sçachez que Dieu ne vous en accordera jamais le pardon , que vous ne les ayiez expiées

par une pénitence longue & rigoureuse. Il est juste , bon , miséricordieux , mais le pécheur ne doit espérer de trouver grace devant lui , que par un repentir vraiment sincere. Des larmes de sang , le front prosterné contre terre , le jeûne , le cilice , la privation de toutes les douceurs de ce monde , telles sont les armes avec lesquelles vous devez flétrir sa justice. N'espérez pas , mon fils , de jamais rentrer en France ; les malheurs auxquels votre férocité l'a livrée , vous en ont exclu pour toujours : ne songez maintenant qu'à vous reconcilier avec Dieu que vous avez horriblement offensé.

Mon royaume n'est pas de ce monde , a dit le Sauveur des hommes ; ainsi , mon fils , en vous conformant à ces sages paroles , songez à ne plus envisager désormais la terre que comme une île déserte , où vous seriez relégué pour y pleurer vos péchés. Détournez vos regards de dessus ces femmes mondaines , dont la société a causé votre perte ; &

s'il vous arrive , après les avoir détachés de la terre où ils doivent se fixer sans cesse , de les porter sur un autre objet , que ce ne soit que vers le Ciel , pour implorer sa clémence .

Vous sentez parfaitement qu'après avoir chargé votre tête de tous les plus grands crimes , vous devez être un objet d'horreur pour la Divinité ; je serois donc coupable envers elle , si je vous traitoisois avec trop de ménagement , & si , en vertu du pouvoir qu'elle m'a donné , je vous déliois tout-à-coup de vos iniquités : ainsi ne vous attendez pas , mon fils , à recevoir en ce moment l'absolution de vos péchés ; c'est une faveur dont vous ne pouvez jouir , que je ne sois entièrement convaincu de votre retour à la vertu , & d'un parfait repentir de vos fautes .

Vous reviendrez donc à confesse dans un an . En attendant , vous direz , pour votre pénitence :

1°. Un acte de contrition , soir & ma-

tin , pour entretenir votre ame dans des sentiments de componction.

2°. Vous récitez tous les jours un chapitre de l'Imitation , afin d'y apprendre à mener désormais une vie plus sobre , plus modeste , & plus exemplaire.

3°. Vous lirez une fois par mois le poëme de Télémaque , comme propre à former l'éducation des Princes.

4°. Vous ne mangerez que du pain sec , & vous ne boirez que de l'eau , pour amortir le feu de vos passions.

5°. Vous n'approcherez point d'aucun Temple , de crainte que votre présence n'en profane l'enceinte.

6°. Enfin , comme un autre Caïn , à la différence que celui-ci étoit marqué sur le front , pour avoir tué son frere Abel , vous ne vous présenterez nulle part qu'avec la corde au col , enseigne de votre réprobation de Dieu & des hommes , pour avoir tenté de faire égorgier des milliers de François.

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
le Pénitent à achever son *Confiteor* , ter-
mine sa priere , & lui dit :

Allez , & ne péchez plus.

F I N.

Reproches aux fuyards Belliqueux

Vainqueur de Gibraltar, fameux conte d'Artois,
pourquoi donc fuis-tu devant cette trouille ?
un heros si couru pas tant de beaux exploits
a-t-il pu redouter les instants d'une bataille ?
Et vous braves Coude, toi belliqueux Conte,
qu'êtes-vous devenus ? lâches ! vous avez fui,
vous avez très bien fait, car le combat modeste
vous auroit mis le champ. Conduit à la lauterne.

2 juillet 1790.

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
le Pénitent à achever son Confession

Vers mis sur la porte de la grand'chambre
du parlement de paris le vendredi 15. feb. 1790.

Puisque le parlement de france
qu'on vit bien s'enservis,
n'a de son ancienne existence
que l'bonnes qui ne peuvent sperer,
chretiens, il faut qu'on s'en console ;
cas oufie la resurrection
est, suivant la foi du symbole,
un dogme de la religion.

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
la Pénitent à achever son Confession

